

La violence, toujours ?

(Editorial de la *Lettre d'Education et devenir*, 2001)

Deux lignes l'autre jour en bas de page intérieure du *Monde* : deux élèves ont poignardé un de leurs professeurs... Le pire, avec la violence, n'est pas qu'on en parle trop, c'est bien qu'on n'en parle plus, qu'on ne s'en indigne plus, et qu'elle devienne un élément banal de la vie scolaire, comme une vieille plaie à laquelle on s'habitue. Depuis 10 ans les plans ministériels se sont succédé au rythme de la montée en épingle par les médias de quelques événements, les chefs d'établissement se sont initiés aux rudiments du droit pénal, les professeurs ne regardent plus la police du même œil... Quant à la bureaucratie, elle a trouvé là un nouveau terrain d'élection : fiches de liaison ou de renseignement, rapports, identification et signalement des actes, mise en forme statistique... Résultats ? Aujourd'hui, grâce en partie à l'embauche de 60000 aides éducateurs, on surveille, on signale, on poursuit, on sanctionne, on exclut... Le droit (dont l'efficacité repose sur la sanction) commence à entrer dans les établissements, sinon dans les têtes ; ce n'est d'ailleurs pas si mal par rapport au non droit qui précédait... En bref on « gère » la violence, on cherche à la contenir, on l'élimine ici (la cour) pour la voir resurgir ailleurs (la classe) ; mais on ne cherche nullement à la faire disparaître (objectif qui prêterait à sourire ?), en s'attaquant à ses causes profondes. Les résignés, les fatigués et les découragés lisent avec reconnaissance, et les masochistes avec délectation, les auteurs à la mode : la violence a toujours existé, elle existera toujours... Et puis : on mélange tout, les incivilités, les petits délits, les fantasmes sécuritaires... Et encore : la violence des élèves est légitime, elle n'est qu'un juste retour des choses contre la violence institutionnelle, le sadisme des profs, l'échec scolaire et les inégalités sociales, c'est le dernier avatar de la lutte des classes... Enfin tout cela est bien compliqué...

Et si « tout cela » était en réalité assez simple ? Et si la violence, hors les cas de légitime défense, personnelle et collective, où elle doit rester proportionnée, n'était jamais rien d'autre qu'un défaut de la moralité ? Une absence ou une défaillance de la règle morale absolue qui doit nous préserver, quelles que soient les circonstances et bien en deçà de toute règle de droit, de porter atteinte à la dignité et à l'intégrité de tout autre, de tout semblable. Alors nos perspectives s'éclairent : certes il convient sans doute de surveiller et punir, de rappeler la loi, d'appliquer le règlement intérieur, mais surtout et avant tout il nous revient d'éduquer, d'initier, de redresser ou d'approfondir l'éducation morale de nos élèves. Oui mais quelle morale ? Eh bien la morale universelle ! Car il en existe une, qui trouve sa formulation à l'article premier de la Déclaration universelle de 1948 : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ». Dans les établissements, nous n'avons, éducateurs et élèves, ni les mêmes droits, ni les mêmes obligations, mais sommes d'égale dignité et sommes frères en humanité. La violence, qui est l'atteinte à la dignité de l'autre, on ne s'y résigne pas, on s'en *in-digne*, on la combat. L'arme principale de ce combat, c'est l'éducation morale des élèves, une éducation fondée sur le respect, tout simple, de l'absolue dignité de tout être humain.